

Prédication d'étude du 7 avril 2019 sur la fin des temps

Israël et l'Eglise

Une question a fait couler beaucoup d'encre au siècle dernier avec la création de l'Etat d'Israël, mais elle en a aussi fait couler pas mal à l'apôtre Paul (en tout cas à son scribe !) car il y a consacré 3 chapitres de son œuvre maîtresse : l'épître aux Romains.

Ce sont les chapitres 9, 10 et 11 de Romains, ceux qui traitent de la manière la plus développée la question des destinées d'Israël.

Et pour Paul, on saisit tout de suite que cette question n'a rien de théorique. Ce sont ses tripes qui en jeu, son cœur...et un cœur déchiré !

Car voilà comment le chapitre 9 commence : « Je dis la vérité, en tant qu'homme uni à Christ, je ne mens pas ; ma conscience, en accord avec l'Esprit Saint, me rend ce témoignage : j'éprouve une profonde tristesse et un chagrin continuel dans mon cœur. Oui, je demanderais à Dieu d'être maudit et séparé du Christ pour mes frères, nés du même peuple que moi. Ce sont les Israélites. C'est à eux qu'appartiennent la condition de fils adoptifs de Dieu, la manifestation glorieuse de la présence divine, les alliances, le don de la Loi, le culte et les promesses ; à eux les patriarches ! Et c'est d'eux qu'est issu Christ dans son humanité ; il est aussi au-dessus de tout, Dieu béni pour toujours. Amen ! »

Concernant ses frères dans la chair, les Juifs, Paul sait bien tout le privilège qui est le leur...privilège d'avoir été choisi par Dieu pour bénéficier de tout ce qu'il vient de lister dans les versets que nous venons de lire. Et en même temps, Paul a le cœur déchiré de savoir aussi qu'il manque à ses frères Juifs l'essentiel : la connaissance personnelle et salutaire du seul Messie, Jésus-Christ !

Avant de nous arrêter sur les points essentiels de ce que Paul écrit aux Romains, il me semble important de présenter deux positions principales que l'on peut retrouver aujourd'hui dans le protestantisme évangélique, et je reprends ici la synthèse faite par Guy Gentizon, ancien pasteur au sein de la FREE, dans le livre « Israël - Palestine : quelle coexistence ? »

Deux positions donc : d'un côté, ce qu'on appelle la théologie de la **substitution**, et de l'autre, la théologie du **rétablissement**.

Pour les adeptes de la théologie de la **substitution** (ou du « remplacement » d'Israël par l'Eglise), l'existence de l'Etat d'Israël, tel qu'on le connaît aujourd'hui, est perçue comme un simple épisode anodin de l'histoire.

La Palestine a été constamment occupée au cours des siècles par divers empires : l'empire romain, byzantin, musulman, croisé, mamelouk, ottoman, britannique.

Et les Juifs, depuis un peu moins d'un siècle, en sont les nouveaux occupants. Pour combien de temps ?

Pour les partisans de cette lecture, il n'y a pas de promesses particulières faites à Israël, en tout cas à l'Israël politique (l'Etat hébreu moderne).

Pour eux, il n'est donc pas question d'apporter un soutien particulier à l'Etat juif. Il n'y a pas de raison non plus de lui être hostile...tant que cet Etat respecte les autres peuples de la région et ne cherche pas à s'étendre.

Dans cette vision, l'Etat d'Israël est simplement un Etat séculier parmi d'autres, dont l'existence ne reflète aucune dimension messianique ni

eschatologique (c'est-à-dire en lien avec les événements de la fin des temps).

A l'opposé, les adeptes de la théologie du **rétablissement** (ou de la **restauration** d'Israël) sont la plupart du temps partisans d'un soutien maximum et inconditionnel à l'Etat d'Israël.

Selon leur lecture des textes bibliques, la création de l'Etat d'Israël en 1948 est véritablement l'accomplissement des promesses de Dieu à ce peuple.

Dieu a conclu avec Israël une alliance indéfectible. Et de ce fait, il est impératif pour les Juifs d'occuper toute la terre promise par Dieu.

Et il faut donc encourager le maximum de Juifs de la diaspora (les Juifs habitant dans le monde entier) à faire leur « alyah », c'est-à-dire à aller s'établir en Israël.

Pour certains, il n'est même pas nécessaire de leur annoncer le salut, puisqu'ils sont déjà et de toute manière fils de l'alliance.

Par ailleurs, dans l'esprit de certains en tout cas, la reconquête de la terre peut être comparée à la conquête de Canaan au temps de Josué. Et les Palestiniens sont alors présentés un peu comme les descendants des Philistins...et donc ils sont à éliminer, car ils sont des ennemis païens d'Israël.

Voilà ce petit tableau très simplifié, qui présente des positions ici ou là aux extrêmes, mais qui me semble important à avoir en tête au sujet de la question qui nous occupe.

Qu'en penser alors ? Comment se situer face à ces deux points de vue ?

Voilà d'abord pourquoi la première position, la **théologie de la substitution / du remplacement pur et simple d'Israël par l'Eglise, ne me convainc pas du tout personnellement.**

Ce que le Nouveau Testament montre, c'est que l'Eglise a bel et bien ses racines en Israël. L'Eglise part d'Israël, elle est constituée, en tout premier lieu, d'Israélites qui accueillent le Messie, qui reconnaissent en Jésus, celui que les prophètes avaient annoncé. L'Eglise est avant tout une communauté d'Israélites !

Et quand les non-Juifs commencent à se joindre à l'Eglise naissante, ils sont comme **rajoutés** à un noyau qui est Israël même.

Paul le dit clairement en Romains 1, 16 : « Je n'ai pas honte de l'Evangile : c'est la puissance de Dieu par laquelle il sauve tous ceux qui croient, les Juifs **en premier lieu** et aussi les non-Juifs. »

Dans le Nouveau Testament, l'Eglise n'apparaît pas comme une **autre** réalité, mais plutôt comme une réalité **renouvelée**.

L'Eglise est un « nouvel Israël » au sens d'un Israël qui a expérimenté le renouvellement par la foi, et la foi dans le Juif Jésus !

Mais les Israélites qui font partie de cet Israël renouvelé, sont restés, en un sens, Israélites.

En Galates 6, 16, on trouve l'expression « l'Israël de Dieu ». Cet « Israël de Dieu », c'est le peuple de Dieu constitué des Israélites qui ont reconnu et cru en Jésus le Messie **et** des païens qui ont aussi cru en Jésus.

Dans le même sens, en 1 Corinthiens 10, 18, Paul parle de « l'Israël selon la chair » en désignant les Israélites qui continuent à servir au Temple, les Israélites qui n'ont pas reconnu que le sacrifice de Jésus mettait fin aux sacrifices du Temple.

Et si Paul les qualifie d'Israélites « selon la chair », cela veut dire qu'il y a un Israël selon la chair et un Israël **selon l'Esprit**.

Le nom d'Israël est donc porteur de **continuité**. Implicitement, l'Eglise est cet Israël selon l'Esprit, le peuple de la Nouvelle Alliance, dans la **continuité** de l'Ancienne Alliance.

Et donc la substitution / le remplacement pur et simple d'Israël par l'Eglise ne me semble pas convaincant.

Suis-je donc personnellement plus convaincu par la deuxième position, celle de la théologie du rétablissement, de la restauration d'Israël ?

En partie oui, mais en partie seulement !

Et je vais préciser les raisons de cette réponse en en venant maintenant à **Romains 11, 11 à 26** :

« Je demande alors : si les Israélites ont trébuché, est-ce pour tomber définitivement ? Loin de là ! Par leur faute, le salut est devenu accessible aux païens, ce qui excitera leur jalousie. Et si leur faute a fait la richesse du monde, et leur déchéance la richesse des non-Juifs, quelle richesse plus grande encore n'y aura-t-il pas dans leur complet rétablissement ?

Je m'adresse particulièrement ici à vous qui êtes d'origine païenne : dans la mesure même où je suis l'apôtre des non-Juifs, je me fais une idée

d'autant plus haute de mon ministère que je parviendrai peut-être, en l'exerçant, à rendre jaloux ceux de mon peuple et à en conduire ainsi quelques-uns au salut. Car si leur mise à l'écart a entraîné la réconciliation du monde, quel sera l'effet de leur réintégration ? Rien de moins qu'une résurrection d'entre les morts ! En effet, si les prémices du pain offert à Dieu sont consacrées, toute la pâte l'est aussi. Si la racine est consacrée, les branches le sont aussi.

Ainsi en est-il d'Israël : quelques branches ont été coupées. Et toi qui, par ton origine païenne, étais comme un rameau d'olivier sauvage, tu as été greffé parmi les branches restantes, et voici que tu as part avec elles à la sève qui monte de la racine de l'olivier cultivé. Ne te mets pas, pour autant, à te vanter aux dépens des branches coupées. Et si tu es tenté par un tel orgueil, souviens-toi que ce n'est pas toi qui portes la racine, c'est elle qui te porte !

Peut-être vas-tu dire : si des branches ont été coupées, c'est pour que je puisse être greffé. Bien ! Mais elles ont été coupées à cause de leur incrédulité ; et toi, c'est à cause de ta foi que tu tiens. Ne sois donc pas orgueilleux ! Sois plutôt sur tes gardes ! Car si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, il ne t'épargnera pas non plus. Considère donc, à la fois, la bonté et la sévérité de Dieu : sévérité à l'égard de ceux qui sont tombés, bonté à ton égard aussi longtemps que tu t'attaches à cette bonté. Sinon, toi aussi, tu seras retranché.

En ce qui concerne les Israélites, s'ils ne demeurent pas dans leur incrédulité, ils seront regreffés. Car Dieu a le pouvoir de les greffer de nouveau.

En effet, toi, tu as été coupé de l'olivier sauvage auquel tu appartenais par ta nature, pour être greffé, contrairement à ta nature, sur l'olivier cultivé : à combien plus forte raison les branches qui proviennent de cet olivier seront-elles greffées sur lui !

Frères et sœurs, je ne veux pas que vous restiez dans l'ignorance de ce mystère, pour que vous ne croyiez pas détenir en vous-mêmes une sagesse supérieure : l'endurcissement d'une partie d'Israël durera jusqu'à ce que l'ensemble des non-Juifs soit entré dans le peuple de Dieu, et ainsi, tout Israël sera sauvé. »

Paul parle d'un olivier pour symboliser Israël. Un olivier dont les racines sont consacrées / saintes. Ses racines, ce sont les patriarches : Abraham, Isaac, Jacob, les ancêtres des douze tribus ; ils ont été choisis par Dieu.

Cet olivier - Israël - est l'olivier cultivé, qui porte de bons fruits.

Mais Paul ajoute que certaines branches ont été enlevées/coupées pour cause d'incrédulité.

Pour autant, cet olivier continue à exister !

Simplement, les Israélites qui ont refusé de croire en Jésus sont comme des branches coupées de cet olivier.

Et ce qui se passe ensuite, c'est que sur cet olivier cultivé - Israël - sont greffées/ajoutées des branches prises d'un olivier sauvage.

Ces branches d'olivier sauvage, ce sont les non-Juifs qui ont cru en Jésus et qui, bien que d'origine païenne, se trouvent par la foi greffés sur l'olivier cultivé...et ils ont alors part à la sève de l'olivier et portent le fruit de l'olivier.

La **conclusion** est évidente : l'olivier de départ, **moins** les branches incroyables qui ont été coupées, **plus** les branches d'autres origines qui ont été greffées...cela constitue l'Eglise.

L'Eglise est donc formée des Israélites qui sont restés dans l'olivier et des non-Juifs qui ont été greffés sur l'olivier.

On voit encore ici toute la **continuité** entre Israël et l'Eglise.

Et la question qui se pose ensuite est : quel avenir pour l'Israël des branches coupées, quel avenir pour les Israélites selon la chair, qui ne sont plus dans l'olivier actuellement ?

Selon Romains 11, Dieu prévoit de « greffer » sur l'olivier ces branches coupées...si elles « ne demeurent pas dans l'incrédulité ».

Donc seront **regreffés** les Israélites selon la chair qui, **en croyant en Jésus-Christ**, deviendront aussi des Israélites « selon l'Esprit ».

On peut récapituler ainsi :

Au début de l'ère chrétienne, Jésus, le Messie accomplit son œuvre, mais la majorité, au sein de l'Israël « selon la chair » refuse de le reconnaître.

Certains, cependant, le reconnaissent ; ils constituent le « reste selon l'élection de la grâce », comme Paul le dit en Romains 11, 5 : « Il en est de même dans le temps présent : il subsiste **un reste** que Dieu a librement choisi dans sa grâce. »

Paul lui-même fait partie de ce « reste », de ces Israélites qui reconnaissent en Jésus le Messie, et ce, dès l'époque de Jésus-Christ...comme au fil des siècles...et comme encore aujourd'hui ! Les Juifs qui aujourd'hui viennent à reconnaître Jésus comme le Messie, le Sauveur...ceux qu'on appelle souvent les « Juifs messianiques. »

Et c'est notamment le ministère de l'organisation Juifs pour Jésus, dont notre frère Stephen Pacht est déjà venu plusieurs fois nous parler à La Passerelle. Evangéliser les Juifs.

Mais à côté de ce « reste » selon le libre choix de la grâce de Dieu, Romains 11 semble bien indiquer un **mouvement massif de conversion parmi l'Israël « selon la chair. »**

Le temps actuel semble bien correspondre à ce que l'on appelle habituellement le « temps des nations » en se basant sur Luc 21, 24 : « Les habitants du pays seront passés au fil de l'épée ou déportés dans tous les pays étrangers, et Jérusalem sera foulée aux pieds par les peuples étrangers (les nations) jusqu'à ce que leur temps soit révolu. »

Ce temps des nations / ce temps des peuples étrangers est un temps prévu dans le plan de Dieu pour que la plénitude des nations, le nombre total des païens qui doivent être sauvés, entrent dans l'olivier et soient ainsi sauvés.

Et de manière symétrique, à la fin de cette ère du salut, le temps des païens venant à son terme, s'annonce une entrée massive d'Israélites « selon la chair » dans l'olivier, qui seront greffés et c'est ainsi que « **tout Israël sera sauvé.** »

Pour Henri Blocher, cette conversion massive pourrait s'apparenter à un **grand réveil** tel que l'histoire de l'Eglise a pu en connaître.

L'expression « **tout Israël** » pourrait laisser entendre une conversion de tous, sans exception. Mais tel n'est pas le cas.

La responsabilité individuelle de chacun, telle que massivement enseignée dans la Bible, demeure.

D'ailleurs la lecture attentive du verset en question le confirme : Romains 11, 25-26 : « l'endurcissement d'une partie d'Israël durera jusqu'à ce que **l'ensemble** des non-Juifs (= *tous* les non Juifs) soit entré dans le peuple de Dieu, et ainsi, **tout** Israël sera sauvé. »

Si l'on croit que les païens, considérés individuellement, ne seront pas tous sauvés, il faut aussi admettre que les Israélites ne le seront pas tous non plus.

Quant au moment où cette conversion massive d'Israélites selon la chair aura lieu, là encore les avis divergent !

Pour certains, cela se produira au moment-même du retour de Jésus, à la vue du Christ glorifié. Le texte invoqué est Zacharie 12, 10 et 14, cité en Apocalypse 1, 7 : « Voici ! Il vient au milieu des nuées, et tout le monde le verra et **même ceux qui l'ont percé** et toutes les familles de la terre se **lamentent** à cause de lui. Oui, amen ! »

Faut-il en déduire que la vue même de celui qui a été transpercé, et qui est maintenant le roi glorieux, produit la conversion, symbolisée ici par la lamentation ?

Pour d'autres, dont notamment Henri Blocher, ce réveil massif parmi les Juifs aura lieu dans l'ère présente...avant le retour de Jésus-Christ.

Je laisse la question ouverte !

Le grand enseignement de tout ce passage de Romains 11, c'est l'annonce d'un **rétablissement spirituel** d'Israël. Les mots clefs de ce passage sont : rétablissement, réintégration, résurrection d'entre les morts, greffés, sauvé. Alors oui ! à la théologie du rétablissement **spirituel** !

Et qu'en est-il enfin de la question du **rétablissement géographique/terrestre et politique d'Israël ?**

Deux questions doivent être distinguées : la question du **droit** et la question de **l'accomplissement prophétique**.

Le **droit** d'abord.

Doit-on dire qu'il existe **un droit inaliénable** sur la terre d'Israël pour les descendants d'Abraham selon la chair ?

Ce n'est pas si évident de répondre « oui. »

En effet, dans l'Ancien Testament lui-même, la possession de la terre est conditionnée, elle dépend de la fidélité du peuple.

Deutéronome 28 liste les bénédictions liées à l'obéissance à Dieu...et les malédictions liées à la désobéissance à Dieu.

Deutéronome 28, 36 précise bien qu'en cas de désobéissance : « L'Éternel vous **exilera** – avec le roi que vous aurez établi sur vous – chez un peuple que ni vous, ni vos ancêtres n'auront connu... »

Il ne s'agit donc pas d'une possession à toujours qu'Israël pourrait revendiquer **indépendamment de son attitude**. Et la suite de l'histoire d'Israël et de sa **désobéissance** établit bien cette **perte de droit**.

Par ailleurs, dans les prophéties de l'Ancien Testament, l'expression « à toujours » veut dire : **jusqu'à ce que Dieu, s'Il le veut, change de loi, de régime**.

C'est le sens juridique de cette clause « à toujours » dans les traités de vassalité de l'époque, des traités entre nations/empires du Proche-Orient ancien...avec un vassal qui n'a pas le droit de changer les clauses du contrat...et un suzerain qui pouvait, lui, modifier les clauses du contrat.

Et c'est la même chose dans la Bible, dans le traité d'alliance que Dieu conclut avec les Israélites !

Un exemple : la circoncision. En Genèse 17, 13, la **circoncision** est présentée comme une alliance « à toujours / à perpétuité ».

Or, le Nouveau Testament est très clair : la circoncision était un signe **temporaire**, désormais remplacé par la circoncision intérieure, celle du Christ. Il n'y a plus obligation d'être circoncis ; Dieu, le Suzerain, en a ainsi disposé.

De même pour les sacrifices lévitiques. En Jérémie 33, 18s., il est dit que Dieu les maintiendra « à toujours ». mais l'épître aux Hébreux dit qu'ils sont abolis (Hébreux 7, 12 et 18).

En ce qui concerne la possession du pays, le Nouveau Testament montre qu'avec la venue de Jésus, la possession du pays prend **un autre sens**.

Romains 4, 13 : « Car la promesse de **recevoir le monde en héritage** a été faite à Abraham et à sa descendance non parce qu'il avait obéi à la Loi, mais parce que Dieu l'a déclaré juste à cause de sa foi. »

Le même Paul écrit en 1 Corinthiens 3, 22-23 : « **Tout est à vous**, mais vous, vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu. »

Et un texte comme Hébreux 11 suggère que les patriarches n'attendaient pas tant un pays, une patrie terrestre...mais **une patrie céleste, dont la terre était une image.**

A propos de **l'accomplissement des prophéties** en lien avec le retour des Israélites sur la terre d'Israël...il ne faut pas oublier que **bon nombre** de celles qui sont citées à ce titre se sont en fait **déjà accomplies dans l'histoire...lors du retour de l'exil à Babylone au 6^{ème} siècle avant Jésus-Christ.**

Et les textes qui restent au final, à l'appui d'un retour des Juifs sur leur terre ancestrale, et qui manifestement n'avaient pas vu leur accomplissement au moment de la rédaction du Nouveau Testament, ces textes sont très peu nombreux.

Dans le Nouveau Testament, **LE verset qui mérite d'être interprété comme parlant du « retour » des Juifs au 20^{ème} siècle, c'est Luc 21, 24** que nous avons déjà lu tout à l'heure.

Pour Jésus, Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations, jusqu'à ce que le temps des nations – des non-Juifs – soit révolu. Ce « temps des nations » semble correspondre à la période de l'évangélisation des nations de Romains 11, après laquelle aura lieu la conversion d'Israël.

Pendant ce temps des nations, la Cité de David est foulée aux pieds, c'est-à-dire soumise au droit du conquérant.

Et implicitement, cette parole suggère qu'après ce temps des nations, Jérusalem reviendra sous le contrôle politique des Israélites.

Et oui ! il est impressionnant de penser que depuis la révolte de Bar Kokhba (de 132 à 135 après Jésus-Christ), qui a conduit une ultime révolte des Juifs...et qui a provoqué l'exil massif des Juifs à l'étranger, Jérusalem a été foulée aux pieds des nations pendant 18 siècles...et que **depuis la Guerre des Six Jours en 1967, ce n'est plus le cas !**

Et sans me prononcer sur l'action politique concrète de l'Etat d'Israël ou la soutenir de quelque manière que ce soit...ce n'est pas du tout mon propos ici...il me semble en revanche que **l'existence en tant que telle** de l'Etat hébreu est un fait...non seulement **historique**, mais aussi **eschatologique (lié à la fin des temps)**.

Et je conclurai en citant un passage tiré d'une déclaration commune de divers professeurs de théologie francophones qui, bien que d'avis différents sur tel ou tel point d'interprétation, ont tous reconnu leur accord sur ce qui suit :

« Dieu réserve dans ses plans un avenir à l'Israël selon la chair, avenir dont l'événement majeur sera sa conversion, comprise comme le mouvement d'une multitude, à un moment déterminé. La reconstitution d'un Etat d'Israël en Palestine semble une **démarche préparatoire** de Dieu en vue de cette conversion. Cet espoir n'atténue ni ne modifie d'aucune manière l'obligation de l'Eglise à l'égard d'Israël comme à l'égard des autres peuples : prêcher l'Evangile. »